UNE
MAITRESSE-FEMME

OU

FILER LE PARFAIT AMOUR.

COMÉDIE EN UN ACTE,

Mêlée de couplets,

IMITÉE DU VIEUX CONTE DE SÉNECÉ,

PAR

MM. CARMOUCHE ET E. VANDERBURCH.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 juin 1851.

PERSONNAGES.

KERKARADEC, gentilhomme campagnard breton.	MM. MUTÉE.
HERCULE DE CHAMPIGNAC, hobereau de Gascogne, cousin, à la mode de Bretagne, de Mateline.	KOPP.
YVON PORNICK, jardinier	CHARIER.
UN DOMESTIQUE, parlant	LÉOPOLD.
ARTÉMISE DE KERKARADEC, femme du baron, franche Bretonne, entêtée, rieuse et sage	Mmes BOISGONTIER.
MATELINE, sa filleule, ingénue	LORRY.
UNE JEUNE FILLE, parlant	MARIE.

DAMES ET DEMOISELLES; DOMESTIQUES, PAYSANS ET PAYSANNES.

La scène se passe au château de Kerjean, aux environs d'Auray, vers 1770.

PARIS
D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
18, RUE GUÉNÉGAUD.

UNE

MAITRESSE-FEMME.

COMÉDIE EN UN ACTE.

(Le théâtre représenté la cour boisée d'un vieux manoir breton, fermée au fond par une grande grille ouvrant sur la campagne. — A dro' l'entrée du domaine, précédée d'un bouquet d'arbres. — A gauche, le devant, une grande volière en treillis. — Chaises et fauteuils de j... din. — Près de la volière, un rouet.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MATELINE, DAMES ET DEMOISELLES *venant filer au château.*

(Au lever du rideau, les dames et demoiselles paraissent au fond derrière la grille; l'une d'elles sonne : — Mateline sort du château et vient leur ouvrir; elles entrent en scène.—Toutes ont des quenouilles, si le théâtre manquait de rouets.)

CHŒUR.

AIR : *Pour fêter ce mariage.* (Maçon.)

Chez l'aimable châtelaine,
Nous venons au rendez-vous, } *(Bis.)*
Filer le chanvre et la laine,
Et deviser avec vous.
Tous les matins, avec vous,
C'est un charmant rendez-vous.

MATELINE, *d'un air triste.* *

Ah! que vous êtes gentilles, mesdames et mesdemoiselles, de venir égayer notre solitude!

UNE JEUNE FILLE.

Ma petite Mateline regrette toujours sa belle province de la Guyenne?

MATELINE.

Oh! j'y ai été élevée...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Malgré vos chants, vos pâturages.
Moi, j'aime beaucoup mieux Bordeaux;
Vous avez de très-bons herbages,
Des lacs, des vallons, des troupeaux... *(Bis.)*

* La jeune fille, M.

Mais, dans votre riche campagne,
On ne voit pas un raisin mûr!
Et, de plus, la belle Bretagne
Ne produit pas un seul futur.

TOUTES.

Hélas! notre belle Bretagne, *etc.*

LA JEUNE FILLE.

Le fait est qu'il n'est resté ici, dans les environs d'Auray, que de vilains paysans...

MATELINE.

Oui, M. le curé et tous les grands-papas..... comme c'est agréable!... M. de Kerkaradec, mon parrain, de bon gentilhomme campagnard qu'il était, avait bien à faire de vouloir devenir un héros! à son âge!... et d'aller en Corse, batailler sous les ordres du comte de Marbœuf!

LA JEUNE FILLE.

Oui, et d'emmener avec lui toute la jeunesse de l'endroit...

MATELINE.

Ça n'aurait rien été encore, s'il n'avait pas passé à Bordeaux pour emmener aussi M. Hercule de Champignac, mon cousin, mon prétendu... Le plus abominable, c'est que la guerre est finie! et qu'il paraît que ces messieurs se divertissent à Fontainebleau, à Versailles ou ailleurs...

ARTÉMISE, *en dehors, à droite.*

Drôles que vous êtes, je vous apprendrai à m'obéir...

TOUTES, *remontant.*

Ah! la voilà! la voilà!

LA JEUNE FILLE, *regardant à droite.*

On dirait qu'elle est en colère...

MATELINE.

Ah! dame! une vraie Bretonne... la tête près du bonnet, comme on dit.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ARTÉMISE, DEUX DOMESTIQUES, *ils sortent du château.*

ARTÉMISE, *aux domestiques.* *

Vous n'êtes que des imbéciles... je suis obligée de vous dire ça toute la journée, et ça devient monotone... (*Changeant de ton.*) Bonjour, Mateline!..... (*Apercevant les dames.*) Ah! mesdames, mesdemoiselles...

QUELQUES DAMES, *avec une grande révérence.*

Madame la baronne...

LA JEUNE FILLE, *de même.*

Nous avons l'honneur...

ARTÉMISE, *de même et les saluant.*

Mesdemoiselles... certainement... (*Changeant de ton.*) Ah! tenez, mes enfants, point de cérémonies!... Quand je vais chez

* La j. f., M., A., le d.

les nobles d'Auray, et qu'ils m'appellent madame la baronne, c'est gentil, ça m'amuse... Le fait est que M. Kerkaradec, mon mari, est baron; donc, je suis baronne; c'est simple comme bonjour!... Mais, ici, vous savez bien que je suis plutôt une bonne fermière... (*Aux valets.*) Quand vous resterez là, à regarder?... Je vous ai dit de préparer le chanvre, de laisser les pigeons dans le colombier... les poules dans la basse-cour...

LE DOMESTIQUE.

Puisque vous avez fait faire c'te grande cage, nous pensions... (*Saluant.*) Excusez, la bourgeoise...

ARTÉMISE, *fâchée.*

Comment! ces dames m'appellent madame la baronne... je ne tiens pas à ces bêtises-là... mais il se permet de m'appeler la bourgeoise!... Tiens, grand Nicodême... voilà pour toi! (*Elle lui donne un soufflet.*) Mets ça dans ta poche et ton mouchoir pardessus.

LE DOMESTIQUE.

Merci!... v'là un pour-boire! (*Les deux domestiques rentrent au château.*)

ARTÉMISE, *descendant et prenant le menton à Mateline.* *

Est-elle rose et fraîche, ma petite filleule! est-elle gentille!

MATELINE, *riant.*

Ah! ah! ah! marraine, c'est ça!... un soufflet d'un côté, une caresse de l'autre!

ARTÉMISE.

C'est pour m'entretenir la main, en l'absence de mon mari.

LA JEUNE FILLE.

Bah! est-ce que M. de Kerkaradec?...

ARTÉMISE.

Dame! quelquefois, quand ça se trouve; ça dépend de quel côté est la girouette; mais, avec moi, ça ne tire pas à conséquence; la main tournée, je n'y pense plus...

AIR de *Madame Favart.*

Oui, malgré ma tête bretonne,
Chacun rend justice à mon cœur;
Je suis toujours sensible et bonne,
Quand on ne m'aigrit pas l'humeur.
Je suis douce de caractère,
Si l'on n'est pas trop entêté,
Et je ne suis pas volontaire,
Lorsque l'on fait ma volonté!

MATELINE.

Ça ne vous empêche pas de faire très-bon ménage.

ARTÉMISE.

Mon mari est la meilleure pâte de mari de toute la province... n'est pas de la première jeunesse... il rachète cela par un esprit assez borné. Du reste, plein de qualités essentielles : un peu ambitieux, assez froid, passablement entiché de sa noblesse

* M., A., la j. f.

campagnarde... Je vous dirai même que je le soupçonne d'être jaloux!

TOUTES.

Bah!

ARTÉMISE.

Mais, là-dessus, rien à craindre... Je me nomme Artémise de Géranflec... et, dans ma famille, le nom d'Artémise, ça oblige, c'est sacré! Je me suis fourré dans la tête que je resterais fidèle... (*Les autres rient.*) Ça vous paraît drôle, ça vous fait rire, à cause de la rareté du fait? Mais, par Notre-Dame d'Auray, je suis Bretonne; et quand j'ai une idée dans la tête je ne l'ai pas au talon... Ah! si j'étais Normande ou Bordelaise...

MATELINE.

Ah! ma marraine!

ARTÉMISE.

Non, non... tu es de Bordeaux!... je voulais dire Picarde ou Parisienne... Ah! ce serait différent... et quelquefois j'ai regretté de ne pas l'être...

MATELINE, *ingénument.*

Comment, marraine, à Paris... les dames peuvent n'être pas fidèles?...

ARTÉMISE.

Oh! Paris, vois-tu, c'est le pays des progrès et de la civilisation!... Ah çà! voyons, mes petits anges, c'est assez parlé de fidélité... Pour des femmes veuves de leurs époux... ce n'est pas une conversation agréable! ça donne des idées... noires!... et il faut les chasser... (*Elle passe à gauche**.) Je vous dirai que j'ai envoyé Yvon Pornick, mon jardinier, à la ville... et que j'espère qu'il nous apportera des nouvelles de nos guerriers.

TOUTES.

Ah! quel bonheur!

ARTÉMISE.

En attendant, vous savez que l'oisiveté n'est pas la mère de toutes les vertus... Travaillons, et ma gente filleule nous chantera la légende de la reine Berthe.

TOUTES.

Oui, oui, travaillons. (*Artémise s'assied à gauche et prend son rouet; les autres dames s'asseyent en différents groupes, leurs quenouilles à la main; il serait mieux qu'elles prissent des rouets dans la coulisse.*)

MATELINE, *debout, au milieu.*

Ah! dame! c'est une chanson édifiante...

ARTÉMISE.

Bien faite pour encourager toutes les honnêtes femmes, et, en particulier, les fileuses!

MATELINE.

AIR : *Tout tourne, tourne.* (M. de Feltre.)

1er COUPLET.

La bonne et sage reine Berthe,
Qui pour sceptre avait un fuseau,

* A., M., la j. f.

Disait : — « Du temps craignez la perte,
« Et l'amour et le damoiseau !
« A la loi du travail dociles,
« Si quelque séducteur malin
« Arrête vos rouets agiles,
« Dites, en tournant votre lin :
« — Il faut qu'un amant file, file,
« Plus d'un jour,
« Le parfait amour.
« Il faut qu'un amant file, file,
« File, file,
« Le parfait amour. } (*Bis en chœur.*)

(*Tout en filant, les dames reprennent le refrain en chœur.*)

2me COUPLET.

« Ne croyez point, ô damoiselle,
« Le paladin qui chante ainsi :
« — Je meurs, si je n'obtiens, ma belle,
« Le baiser que j'implore ici.
« Dites : — Pour que mon cœur se donne,
« Montez sur votre palefroi ;
« En attendant la fleur d'automne,
« Allez combattre un an pour moi !
« Il faut qu'un amant file, file,
« Plus d'un jour,
« Le parfait amour.
« Il faut qu'un amant file, file,
« File, file,
« Le parfait amour. } (*Bis en chœur.*)

(*Yvon arrive par le fond, en courant.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, YVON.

YVON. *

Mesdames... mesdames !... (*Il s'arrête stupéfait devant la volière.*)

TOUTES, *avec joie, se levant et rangeant leurs siéges.*

C'est Yvon !

MATELINE.

Il revient de la ville ?

YVON, *regardant la volière.*

Ah ! Dieu de Dieu !...

ARTÉMISE.

Oui, regardez-le... à lui seul il a l'air bête comme trois personnes... Voyons, maître Yvon, avez-vous quelques nouvelles ?

YVON, *en admiration.*

Ah ! elle est bien belle !

TOUTES.

Ta nouvelle ?

* A., Y., M., la j. f.

YVON.

Non, cette cage... les ouvriers l'ont finie, à ce qu'il paraît?... Nos oiseaux seront logés... aux oiseaux. Je voudrais être bouvreuil, perroquet ou serin.

ARTÉMISE.

Contente-toi de ce que tu es... tu n'as pas de regret à avoir... et parle!

YVON.

Oui... laissons les volatiles et revenons à nos moutons... c'est-à-dire aux vôtres, mesdames... On a des nouvelles!...

TOUTES, *avec empressement.*

De quoi? de qui?

YVON.

De Paris, de Fontainebleau ou de Versailles. (*Regardant encore la volière.*) Dieu! la belle cage!...

ARTÉMISE, *se contenant avec peine.*

Ah! si tu continues tes logogriphes... (*Elle lève la main.*) je te dirai quelque chose qui sera plus clair.

YVON.

Ne prenez pas cette peine, madame la baronne. Pour tout vous dire, il vient d'arriver de là-bas un jeune et beau guerrier... Je l'ai vu!

MATELINE, *vivement.*

Dieu! si c'était mon futur!

LA JEUNE FILLE.

Mon frère Gaston!

UNE DAME, *à gauche.*

Mon cousin Hector!

ARTÉMISE.

Est-ce que ce n'est pas mon mari?

YVON, *d'un air fin.*

Je ne crois pas que ce soit M. le baron... d'autant mieux que je ne le connais pas!

ARTÉMISE, *avec humeur.*

Puisque je ne suis venue dans ce domaine que depuis son départ...

MATELINE.

Mais, enfin, ce militaire, ce voyageur, il a un nom?

YVON.

Pardine!... un seigneur!... Moi, qui ne suis qu'un pauvre hère, j'en ai trois!... Celui-là s'appelle... Je r'cule...

ARTÉMISE.

Je recule!... drôle de nom pour un guerrier! Tu auras mal entendu...

YVON.

Ça vaut mieux que de ne pas entendre du tout... C'est M. le chevalier Jer'cule de *gnic* ou de *gnac*! (*Il passe à gauche, et va à la volière, dans laquelle il entre un moment pour mieux l'examiner.*)

MATELINE.

Ah! mon Dieu! Hercule de Champignac?

ARTÉMISE. *

Ton cousin!

MATELINE, *avec volubilité.*

Mais, oui, mon amoureux, mon futur, le cornette! Quel bonheur! Depuis si longtemps que je n'ai eu de ses nouvelles!

ARTÉMISE.

Ce qui est fort mal de sa part!

MATELINE, *continuant avec volubilité.*

Il ne s'attend pas à me trouver ici... il me croit au château de mon oncle, à Ploërmel... O ma bonne petite marraine! permettez-moi d'aller à sa rencontre... tout de suite! tout de suite!

ARTÉMISE.

Tati, tati, tata... En voilà un dévidoir à paroles! (*Prenant un ton de dignité.*) Ma filleule, il ne faut jamais se jeter à la tête des hommes, si nous voulons qu'ils se mettent à nos pieds... Entendez-vous?

MATELINE, *un peu confuse.*

Dame! ma marraine... vous connaissez ça, vous... je n'ai pas votre habitude!

ARTÉMISE.

Comment, mon habitude!

MATELINE.

Je veux dire votre expérience!

ARTÉMISE.

Mais, petite novice, que sais-tu s'il t'aime encore?

AIR : *Eh! ma mère, est-ce que j' sais ça.*

Ne te livre qu'avec doute,
Ton cousin a voyagé...
On voit des malheurs en route!
Si son cœur avait changé?
Et puis, prendre, ma fillette,
Pour époux un beau seigneur,
Qui, par état, est cornette...
Ça peut te porter malheur!

MATELINE.

Oh! ne dites pas ça, marraine : j'en mourrais!

ARTÉMISE.

Bah! bah! on pleure, c'est possible!... on se fâche, ça vaut mieux!... mais on n'en meurt pas... quand on est bien élevée, surtout!

MATELINE.

Eh bien! j'en ferais une maladie! (*On entend au loin sonner une cloche d'église.*)

ARTÉMISE.

Comme le temps passe!... Rendons-nous à l'office du village, et, tantôt, je vous offrirai une petite collation.

* Y., A., M., la j. f.

ENSEMBLE.

AIR : *Les cloches argentines.* (Domino noir.)

La cloche nous appelle...
Courons à la chapelle,
Offrir nos vœux puissants
Pour nos { maris / parents absents. / futurs }

(*La musique continue jusqu'à la fin de la scène. — Elles se disposent à sortir. Yvon est au fond et regarde vers la gauche.*)

YVON.

Regardez donc là-bas, madame ; un homme enveloppé d'un manteau... il a l'air de chercher quéque chose.

MATELINE.

Serait-ce mon cousin ?

ARTÉMISE, *à part, regardant.*

Ah ! mon Dieu !... on dirait de mon mari... il semble se cacher... (*Elle continue à regarder.*)

MATELINE.

Oh ! c'est lui ! mon cœur me le dit ! (*Elle veut sortir.*)

ARTÉMISE, *la retenant.* *

Chut ! restez là, mademoiselle !... Une petite curieuse comme ça ! (*Aux autres.*) Allez, allez, mes enfants, nous vous suivons !

MATELINE, *à part.*

Mais pourquoi donc ce mystère ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La cloche vous / nous appelle,
Courez / Courons à la chapelle
Offrir nos vœux puissants, *etc.*

(*Les dames sortent par la grille et disparaissent à droite. — Artémise et Mateline, suivies d'Yvon, rentrent au château. — Quand les dames ont disparu, on voit arriver par le fond, à gauche, Kerkaradec et Hercule, qui s'arrêtent sur le seuil de la grille.*)

SCÈNE IV.

HERCULE, KERKARADEC.

HERCULE, *peut gasconner légèrement.* **

Un jardin ouvert !... Capé débious !... entrons !

KERKARADEC, *l'arrêtant.*

Y pensez-vous, chevalier ? sans savoir si c'est le domaine que nous cherchons...

* Y., M., A., la j. f.
** K., H.

HERCULE.

Eh !... timide baron ! vous ne connaissez donc pas Hercule de Champignac ? Il est comme l'amour... il entre partout !... (*Il entre en scène.*)

KERKARADEC, *le regardant et le suivant.*

Comme l'amour ! comme l'amour !

HERCULE.

A quoi sert une porte ouverte ?... à y passer... Et des fauteuils de jardin ?... à s'asseoir... (*S'asseyant.*) Tiens, cher ami, me voilà dans tes bras... Ouf !... je tombe de fatigue, et c'est votre faute !... Vous avez voulu laisser nos montures chez le premier manant du village...

KERKARADEC.

Que diable ! je comptais arriver il y a trois heures, sans être attendu de Mme la baronne...

HERCULE.

Je crois que vous avez l'intention malfaisante de me réduire par des marches forcées et par la famine... car, vous êtes malin, baron, très-malin, malgré votre air... différent !

KERKARADEC.

Ma femme a hérité, pendant mon absence, d'un domaine qui est de son fief... et que je n'ai jamais vu, dans les environs d'Auray... Je ne pouvais pas deviner qu'elle y était, je la croyais dans mon castel de Séné.

HERCULE.

Allons, allons, je vous passe le Séné... vous me passerez la casse !... (*Se levant.*) car j'espère que cette superbe Artémise, cette vertu invraisemblable... cette Pénélope moderne, me rendra les armes !...

KERKARADEC.

Mon cher chevalier, vous êtes le plus grand petit fat de France et de Navarre.

HERCULE.

Merci, mon cher baron, merci !... Je suis forcé d'en convenir... ce sont mes bonnes fortunes qui ont fait ma réputation... prenez-vous-en à ces dames !

KERKARADEC.

Encore ?... Mais au moins vous devriez être discret, et n'en point parler.

HERCULE.

Vous me la baillez belle ! si je n'en disais rien, on ne le saurait pas... Mais par saint Cupidon, je soutiens mon dire : il n'y a point de cruelles, ce sont des contes que l'on fait pour rassurer ces pauvres maris !

KERKARADEC, *se posant.*

Maugrebleu ! je suis sûr de mon Artémise !

HERCULE.

C'est avec votre orgueil conjugal que vous m'avez provoqué !... Tous nos jeunes officiers vous raillaient... J'ai prétendu que si votre vertueuse baronne voyait un beau dangereux comme

moi, seulement pendant deux heures, je vous rapporterais un gage... de son humanité!... Nous avons signé, par-devant témoins, un traité en règle... au lieu de m'en retourner dans le Bordelais, où une petite femme se meurt d'amour pour moi, je suis venu avec vous... Maintenant, voyons! avez-vous peur que je gagne cette gageure? Eh bien! j'y renonce... payez-moi, je partirai... et vous ne serez plus jaloux!

KERKARADEC.

Monsieur... je ne le suis pas!

HERCULE.

Ah! bravo!... Du moment que vous ne craignez pas la foudre, pourquoi donc avez-vous fait l'emplette d'un paratonnerre?

KERKARADEC, *surpris.*

Comment! un paratonnerre?

HERCULE.

Ou un parabosse... C'est une parabole! Je veux dire ce talisman, cette bague de fidélité que vous avez achetée à Gênes, à je ne sais quel tireur d'horoscopes...

KERKARADEC, *embarrassé.*

Comment diable a-t-il pu savoir?... (*Haut.*) Oh!... une plaisanterie, pour me moquer de lui... c'était pour rire!

HERCULE, *raillant.*

Vous riez un peu couleur de citron!... Mais tâtez-vous bien.. me donnez-vous la victoire?

KERKARADEC.

Eh bien! non, non... mille diables!...

HERCULE.

A votre aise!... (*Il remonte.*)

KERKARADEC, *passant à droite.**

Il ne sera pas dit que le baron de Kerkaradec aura reculé devant des fanfaronnades!...

HERCULE.

Ainsi, c'est décidé?

KERKARADEC.

Certainement!... cependant... si vous sentiez l'imprudence de votre entreprise, et que...

HERCULE.

Ah! ah!... moi!... moi!... je double le pari, si vous le voulez!

KERKARADEC, *à part.*

Maudit Gascon!... il a l'air sûr de son fait! (*Haut.*) Non, non... quatre cents louis... ça vous gênerait!

HERCULE.

Le poltron!... Va pour les deux cents!... c'est convenu!

KERKARADEC, *criant de mauvaise humeur.*

C'est entendu!

* H., K.

HERCULE.

Donnez-moi donc la lettre de recommandation qui doit, selon l'article premier de notre contrat, me faire bien accueillir par la baronne...

KERKARADEC.

Vous tenez à cette bagatelle?

HERCULE.

Article premier!... Donnez!... donnez!... *(Kerkaradec lui donne la lettre.)* Voilà mes munitions de guerre!... Il me tarde d'avoir des munitions de bouche et de déjeuner avec la baronne!... Vous serez battu... vous serez vaincu!

KERKARADEC, *à part.*

Quelle vilaine rime!

HERCULE.

Permettez, maintenant, que je vous conduise jusqu'au village, pour que vous ne puissiez pas troubler notre tête-à-tête...

KERKARADEC, *à part.*

Son tête-à-tête!... Si je pouvais le faire tomber dans quelque piége à loups!

HERCULE.

Allons, venez, baron, venez! *(Il lui prend le bras.)*

AIR : *Voilà, je l'avoue, un fripon hardi.*

Vous avez, mon maître,
L'esprit aux abois...
Mais, pour vous remettre,
Prenez l'air du bois.

ENSEMBLE.

KERKARADEC.

Pour ne point me mettre
L'esprit aux abois...
Mon cher, c'est fort traître
De parler du bois.

(Hercule l'entraîne par la grille, et s'éloigne avec lui à gauche.— Artémise et Mateline, qui ont paru vers la fin de la scène et ont écouté, viennent tout à fait en scène.)

SCÈNE V.

ARTÉMISE, MATELINE.

ARTÉMISE.*

Ah! c'est une horreur!

MATELINE.

C'est indigne! vous avez entendu?

* A., M.

ARTÉMISE.

Je n'ai pas mes oreilles dans ma poche.

MATELINE.

Mon cousin n'a pas dit un mot de moi...

ARTÉMISE.

Ton cousin est jeune... c'est un fou!... Mais M. le baron de Kerkaradec!...

MATELINE, *pour l'excuser.*

Ah! lui... il est vieux!

ARTÉMISE.

C'est pourquoi il ne devrait pas ajouter à ses torts.

MATELINE.

Il n'est pas le plus coupable... il pense à vous, au moins...

ARTÉMISE.

D'une jolie manière... soupçonner ma vertu! la mettre en jeu dans un pari!... une chose si rare... si difficile à conserver!... c'est bien la peine d'en avoir!... Ah! si je l'avais su, par exemple!

MATELINE, *naïve.*

Qu'est-ce que vous auriez donc fait?

ARTÉMISE.

Ça ne te regarde pas!... tu ne pourrais pas comprendre.

MATELINE.

Me voir oubliée par M. Hercule!... Ah! tenez, marraine, j'étouffe!

ARTÉMISE.

Voyons!... n'étouffe pas encore... attends!... nous verrons plus tard.

MATELINE, *pleurant.*

Au moins, convenez, marraine, que les hommes sont bien peu de chose! (*Elle s'assied à droite.*)

ARTÉMISE.

Les hommes! ah! grands dieux!... Malheureusement, depuis le temps qu'on cherche, on n'a rien pu trouver pour les remplacer!... Mais, grâce au ciel, nous autres, pauvres petites femmes, nous avons des moyens de nous défendre et de nous venger.

MATELINE, *se levant.*

Oh! oui, nous devons en avoir!... et je voudrais pouvoir épouser mon cousin tout de suite, tout de suite, rien que pour me venger plus tôt.

ARTÉMISE.

Je vois que tu as de bonnes dispositions!... ça pourra te servir... (*Mateline remonte.*)

AIR du *Royal tambour.*

Vous le pairez, messieurs,
J'en jure ma patronne!
J'ai la tête bretonne!
La vengeance est si bonne,
Oui, se venger, c'est le plaisir des dieux,

C'est le bonheur des dames!
Venger les femmes,
Rend le diable heureux!
(*Mateline redescend à gauche.*) *
Avec leurs propres armes,
Battons-les en ce jour!
Sans plaintes et sans larmes,
Jouons-leur un bon tour!
(*Mateline remonte.— Artémise passe à gauche.*) **
J'espère, sur mon âme,
Puisqu'on me pousse à bout,
Leur prouver qu'une femme
Est capable de tout!
(*Mateline redescend.*)

REPRISE ENSEMBLE.

Punissons-les tous deux!
C'est l'honneur qui l'ordonne,
Quand on nous abandonne,
Que la vengeance est bonne,
Oui, se venger, c'est le plaisir des dieux! *etc.*

MATELINE, *remontant et regardant au fond, à gauche.*)
Oh! ma marraine, le voilà, mon perfide!

ARTÉMISE, *vivement et allant à elle.* ***
Il ne faut pas qu'il sache que tu es ici...

REPRISE ENSEMBLE, *piano.*

Venger les femmes,
Rend le diable heureux! } (*Bis.*)

(*Elles rentrent au château au moment où Hercule entre par la grille.*)

SCÈNE VI.

HERCULE, *seul, puis* YVON.

HERCULE *arrive en riant, et s'arrête au fond.*
Ah! ah! ce malheureux baron!... quand il a su que c'était ici la demeure de sa vertueuse moitié, il ne voulait plus me lâcher!... mais je lui ai conseillé de faire un somme... — Dormez, baron, dormez! le bien vous viendra en dormant... (*Descendant la scène.*) Et tout en enrageant, il m'a promis de me laisser, montre en main, deux heures pleines et entières, pour mon entrevue! Pauvre mari, je me fais conscience de lui gagner son argent!... Une naïve campagnarde, moitié paysanne, moitié bourgeoise!... comment voulez-vous qu'elle résiste à ce port, à cette tournure, à ce coup d'œil fascinateur?... Pauvre

* M., A.
** A., M.
*** M., A.

colombe !... (*Il se promène en se dandinant.*) Ah çà ! mettons le temps à profit. Holà ! quelqu'un !... Il n'y a donc pas un intendant, un page, un varlet dans ce noble castel ?

YVON, *accourant du château.*

Eh ben !... Ah ! c'est vous, monsieur, que j'ai vu arriver à cheval, ce matin, à Auray ?...

HERCULE.

Tu me connais, mon garçon ?

YVON.

Oui, monsieur Jer'cule !

HERCULE.

Hercule, mon garçon !... c'est le nom d'un dieu de la Fable... (*Passant devant lui en faisant des grâces.**) Est-ce que tu ne me trouves pas fait comme un Dieu ?

YVON. **

Ah ! comme je n'en ai jamais vu, je ne peux pas juger...

HERCULE.

J'arrive de Versailles pour voir Mme la baronne de Kerkaradec... Annonce-moi !

YVON, *à part.*

Suivons bien ma consigne ! (*Haut.*) Je ne peux pas, parce que, pour le quart d'heure, madame la baronne est au sermon. (*A part.*) Elle est en train de s'attifer.

HERCULE.

Au sermon !... Voyons, un louis d'or pour toi si tu veux parler...

YVON, *tendant la main.*

Je n'ai rien à vous refuser !

HERCULE, *lui donnant un louis.*

Est-ce que ta maîtresse serait une dévote, une bigote ?

YVON.

Une huguenote ?... Non, monsieur...

HERCULE.

Et dis-moi, là, franchement, comment est-elle, ta maîtresse ?

YVON.

Ah ! pour ce qui est de ça, une bien belle femme ! une femme... oh ! mais, magnifique ! une taille...

HERCULE.

Bien opulente ?... J'aime assez la grande femme... Ecoute ici, rustre... est-ce qu'elle aime beaucoup son mari ? hein ?

YVON.

Ah ! dame ! on ne sait jamais ça bien au juste !...

HERCULE.

Elle n'en est pas folle ?

YVON, *d'un air de bonhomie.*

Ecoutez donc ! si elle était folle, ça serait bien malheureux pour elle !

* H., Y.
** Y., H.

HERCULE.

Ah!... farceur!... il est farceur... Je te comprends, et je suis sûr de mon triomphe! (*Il passe à gauche.*)

AIR d'*Haïdée.* *

Elle est à moi, (*Bis.*)
A sa candeur je vais livrer bataille :
Elle n'a jamais vu, je croi,
A ses genoux un roué de Versailles
Fait comme moi,
Saute marquis, elle est à toi!

(*Il repasse à droite.*)

YVON, *l'admirant.* **

Dieu! ce que c'est que d'être gentilhomme! d'avoir été à la cour, et de s'appeler Jer'cule!

HERCULE.

Hercule!... balourd!

YVON.

Ah! Hercule Balourd?... je m'en souviendrai. (*Ritournelle.— Il va regarder au fond, à droite.*) Justement, voilà madame qui revient de l'office!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *les demoiselles du voisinage, et les domestiques et les paysans et paysannes faisant cortége;* ARTEMISE, *en costume de vieille femme étoffé, avec des lunettes, une canne à la main. Elle sort d'une chaise à porteurs.—(Le cortége entre par la grille.)*

CHŒUR.

AIR : *Enfin, ô belle vicomtesse.* (Lucienne.)

Salut, honneur à la baronne!
Nous avons prié le Seigneur,
Afin que sa bonté vous donne
Et la vieillesse et le bonheur!

(*Yvon remonte. — Les domestiques rentrent la chaise à porteurs au château. — Les paysans et paysannes sortent par le fond, à droite et à gauche.*)

HERCULE, *à part.* ***

La vieillesse!... il me semble qu'elle n'a rien à désirer dans ce genre-là!... C'est sa bisaïeule.

ARTÉMISE, *à part.*****

J'espère qu'on ne dira pas que j'y mets de la coquetterie!... et s'il m'attaque, il faudra qu'il soit plus Hercule encore que son nom!

* H., Y.
** Y., H.
*** Y., A., H.
**** A., Y., H.

YVON, *s'avançant.*

La bourgeoise! voilà M. Jer'cule!

HERCULE, *bas, le poussant.*

Veux-tu bien?... balourd!

ARTÉMISE.

Maître Yvon, si vous m'appelez encore la bourgeoise, vous aurez de ma canne sur les oreilles... Que diable! je suis baronne ou je ne le suis pas! (*Elle passe près d'Hercule.*)

HERCULE, *incertain.* *

Pardon, madame la baronne, le chevalier de Champignac désire l'honneur de voir madame de Kerkaradec, votre nièce, ou votre petite-fille!

ARTÉMISE.

Je suis la baronne de Kerkaradec elle-même, mon beau chevalier.

HERCULE, *à part.*

C'est la mère de ce vieux grotesque de baron! elle doit avoir cent huit ans, au moins. (*Haut.*) Alors, il y a erreur de ma part, et c'est sans doute votre bru, la jeune et belle Artémise... la femme du baron?...

ARTÉMISE.

Eh bien! monsieur, c'est moi!

HERCULE.

Vous!... par exemple! (*A part.*) Je suis volé, mystifié!...

ARTÉMISE, *à part.*

Le vertugadin fait son effet... (*Haut.*) Monsieur le chevalier désire sans doute m'entretenir seule... (*Elle remonte vers les demoiselles qu'elle congédie du geste. — Celles-ci entrent au château ainsi qu'Yvon.*)

HERCULE, *à part, passant à gauche.***

Va te promener! j'aime encore mieux perdre mes deux cents louis... je crois bien...

ARTÉMISE, *à part, redescendant à droite.*

Il n'est pas à la noce! A nous deux!

SCÈNE VIII.

HERCULE, ARTÉMISE.

HERCULE, *à part* ***.

J'ai envie de reprendre mon cheval et de filer au grandissime galop... (*Il va pour remonter.*)

ARTÉMISE, *qui s'est assise à droite.*

Monsieur le chevalier m'apporte des nouvelles de mon tendre époux... je le sais...

HERCULE.

Oui, madame, voici ma lettre de crédit! (*Il la remet.*)

* Y., A., H.
** H., A.
*** H., A.

ARTÉMISE.

De crédit, chevalier! vous devez en trouver sur votre bonne mine...

HERCULE, *à part.*

Et elle m'agace, encore!... Oh! ce gueux de baron me le payera... car, c'est un guet-apens!

ARTÉMISE *se levant.*

Permettez que j'essuie les verres de mes lunettes pour déchiffrer les pattes de mouche de ce cher Kerkaradec!

HERCULE, *la regardant de côté.*

Oh! oh! elle a encore d'assez beaux yeux.

ARTÉMISE, *lisant.*

« Baronne de mon cœur... » (*Sans lire.*) Il est toujours aussi amoureux qu'autrefois!... « Je vous adresse mon gentil com- « pagnon d'armes... » (*Elle le salue de la tête. — Il rend le salut.*) « C'est un brave et un homme charmant. » (*Nouveaux saluts.— Parlé*). Cela se voit, de reste... « Qui mérite sous tous les rap- « ports... (*A part.*) qu'on se moque de lui!... (*Haut.*) une noble et cordiale hospitalité. » (*Repliant la lettre.*) Comment donc, monsieur Hercule? mon château et moi, nous sommes à vos ordres.

HERCULE, *à part.*

Oui, oui, fais ta gentille! Je vais lui dire que mon oncle est mort... et que je suis obligé... (*La regardant plier la lettre.*) Eh! eh! voilà des mains bien mignonnes pour une grand'mère!

ARTÉMISE.

C'est convenu, mon cher hôte, je veux vous faire partager tous les plaisirs que me permettent cette agréable localité... et ma position de veuve.

HERCULE.

Eh! eh! je n'en demanderais pas davantage... (*L'examinant, en tournant autour d'elle, et à part.*) Ces cheveux blancs, cette mantille... il y a quelque chose là-dessous...

ARTÉMISE. *

D'abord, vous me donnerez le bras, et nous irons ensemble à vêpres.

HERCULE.

A vêpres! (*A part.*) Si je pouvais... (*Il cherche à regarder sous le capuchon.*)

ARTÉMISE.

Le soir, après la collation, vous ferez ma partie de biribi.

HERCULE, *distrait.*

Ah!... biribi!...

ARTÉMISE.

Seriez-vous homme à faire la triomphe?...

HERCULE, *l'examinant toujours.* (*A part.*)

J'ai cru voir un cou de cygne!

* A., H.

ARTÉMISE.

Peut-être le noble jeu de l'oie vous conviendrait mieux?...

HERCULE.

Le jeu de l'oie! (*A part.*) Elle me prend pour un oison... c'était une épreuve... (*Haut, avec force.*) Baronne, voulez-vous que je vous dise une chose?... vous êtes une finaude, une vieille supposée?

ARTÉMISE, *à part.*

Aïe! aïe!

HERCULE.

Hein? j'ai deviné!... vous me devez un gage.

ARTÉMISE.

Allons, je suis découverte!

HERCULE, *galamment.*

Vous ne pourriez qu'y gagner.

AIR : *Vous avez aimé Taconnet.*

Au temps passé, le fabliau le dit,
On vit ainsi la vieille fée Urgèle :
Par son amour, Robert la rajeunit...
Pour votre chevalier, allons, faites comme elle!

ARTÉMISE.

En changeant d'âge, il faut changer d'habit,
Pour imiter ce soir la fée Urgèle;
Puisque jadis l'amour la rajeunit,
Si vous m'aimez, moi, je ferai comme elle,
Beau chevalier, eh! bien, je fais comme elle.

(Elle quitte successivement, pendant le couplet, ses lunettes, sa canne, puis sa mantille, qu'elle pose sur un siége, à gauche, et reparaît dans tout son éclat.)

HERCULE, *extasié.*

Que vois-je?... Ah! le baron est un très-honnête homme!

ARTÉMISE, *riant.*

Vous me trouvez donc mieux ainsi?

HERCULE.

Ah! ah! la question serait possible avec un quinze-vingt.

ARTÉMISE, *à part.*

Il est fat, mais il a du goût... (*Haut.*) Je voulais voir si vous reculeriez?

HERCULE.

Madame, les Gascons et les Champignac n'ont jamais reculé; mais pourquoi cette affreuse métamorphose?

ARTÉMISE, *minaudant.*

Je vous avais aperçu... je savais combien votre présence pouvait sembler dangereuse!...

HERCULE, *flatté.*

Vous êtes bien bonne!... vous saviez aussi que le plus grand danger serait pour moi!

ARTÉMISE.

Oh! oh! vraiment?

HERCULE.

J'en jure par les flots de la Garonne!

ARTÉMISE, *jouant le trouble.*

Quoi ! vous me feriez croire?... que vous me trouvez?...

HERCULE.

D'une beauté... incommensurable !... dont je suis amoureux fou depuis six grands mois!

ARTÉMISE, *à part.*

Oh ! le menteur! (*Haut.*) Chevalier, ceci sent la Garonne!

HERCULE.

Charmante!... Non, Dieu me damne!... Votre mari, le baron, m'avait tant vanté toutes vos perfections...

ARTÉMISE.

Vanité de propriétaire !

HERCULE.

Qui serait partagée par votre locataire... si vous daigniez m'accorder l'hospitalité.

ARTÉMISE.

Est-ce que nous aurions l'avantage de vous posséder quelques jours?

HERCULE.

Vous me posséderez tant que vous voudrez.

ARTÉMISE.

Ah! quel bonheur !

HERCULE, *à part.*

Elle est prise d'assaut !... (*Tirant sa montre.*) En deux heures moins dix minutes... j'aurais le temps d'en séduire une autre.

ARTÉMISE.

Mais, je me laisse aller au charme de votre entretien, et en pensant à vous... je vous oublie ! Vous devez être fatigué, et avoir un appétit ?...

HERCULE.

Je suis homme à vivre d'amour (*A part.*) jusqu'à l'heure du dîner !...

ARTÉMISE.

Ah ! tant mieux !... vivez d'amour... car je ne pourrai dîner en tête-à-tête avec vous... mais je veux donner une petite fête en votre honneur... nous aurons bal... Vous dansez ?

HERCULE.

Si je danse?... Je vous présente le premier jarret de Versailles, pour le menuet.

ARTÉMISE.

Oh ! vous me l'apprendrez !... Notre vieille Bretagne ne connaît pas toutes ces finesses-là !... nous dansons la bourrée, la sarabande... Oh! vous la danserez, chevalier !

HERCULE.

Très-volontiers !

ARTÉMISE.

Tenez, ce n'est pas difficile, la farandole de Concarneau.

HERCULE.

Voyons la farandole de Concarneau !... S'embrasse-t-on à la fin ?

ARTÉMISE.

Allons, chevalier !

(*L'orchestre exécute un air de bourrée.— Artémise danse seule d'abord, puis fait danser avec elle le chevalier, qu'elle secoue et pousse de manière à l'essouffler.*)

LE CHEVALIER, *après la danse.**

Ouf !...

ARTÉMISE.

Hein ? qu'en dites-vous ? Elle est charmante, n'est-ce pas ?

HERCULE.

Charmante... mais essoufflante... (*Tombant aux genoux d'Artémise.*) Divine baronne, je tombe à vos pieds, abîmé de...

ARTÉMISE.

De fatigue ?

HERCULE.

Non, d'amour ! Un rendez-vous... un tout petit rendez-vous !

ARTÉMISE, *à part.*

Il y vient ! (*Haut.*) Relevez-vous, d'abord !... cachons les apparences.

HERCULE, *à part, se relevant.*

Je la tiens ! (*Haut.*) Vous devez avoir un boudoir ? gagnons-le, ou je mourrai d'amour... (*A part.*) et de faim.

ARTÉMISE.

En plein jour, c'est impossible !... mais ce soir...

HERCULE.

Ce soir, très-bien... Mais pour preuve de ce que vous me dites là, donnez-moi un gage... la moindre chose... un petit bout de baiser !

ARTÉMISE.

Oh ! non (*Elle détache un ruban.*), trop exigeant chevalier... mais ce ruban, couleur de *soupir étouffé !*

HERCULE.

Couleur de soupir étouffé !... Comme le chevalier de Grammont ?... Charmant !... J'accepte avec bonheur cette première livraison... Et à quelle heure le souper ?

ARTÉMISE, *vivement, à voix basse.*

Ecoutez bien ! Entre sept et huit heures, un messager dévoué viendra... vous vous laisserez conduire aveuglément !

HERCULE.

Comme l'Amour ? Ça me va !

ARTÉMISE.

Précisément ! les yeux couverts d'un bandeau... avec mystère... (*A part.*) C'est là que je l'attends !

* H., A.

HERCULE.

Délicieux! j'adore le mystère!... (*A part.*) Infortuné baron! (*Ritournelle de l'air suivant.*)

ARTÉMISE, *remontant.*

Ah! mon Dieu!... entendez-vous ce bruit?... On vient!

HERCULE, *à part.*

Le pauvre mari qui s'impatiente... Je ne veux pas le voir... il me ferait de la peine!

ARTÉMISE, *le poussant à droite.*

Par là! par là!

HERCULE.*

A ce soir, ma divinité!... Couleur de soupir étouffé!... (*Il entre au château.*)

ARTÉMISE, *seule.*

En voilà un de pris!... A l'autre maintenant!

VOIX, *au dehors.*

Vive M. le baron! vive M. le baron!

ARTÉMISE, *allant regarder au fond.*

Voilà mon mari qui fait semblant d'arriver à l'instant, belle finesse!... Monsieur le baron, il faut que vous soyez puni de votre sotte gageure et de votre impertinente bague de fidélité! (*Entrée du baron, suivi des paysans et paysannes. — Ils arrivent par le fond à gauche, et entrent par la grille.*)

SCÈNE IX.

ARTÉMISE, KERKARADEC, *paysans et paysannes, qui entourent le baron.*

TOUS.

Vive M. le baron!

CHŒUR.**

AIR : *On nous appelle.* (Chambre gothique.)

Pour le village,
Ah! quel bonheur!
Rendons hommage
A not' seigneur
Rendons hommage
Au r'tour d'un bon seigneur!

KERKARADEC.

Merci, mes amis... Mais la baronne, où est-elle? où est-elle? Ah! (*Il se jette dans ses bras.*)

ARTÉMISE.

Mon époux!

KERKARADEC.

Mon Artémise!

ARTÉMISE.

Mon cher Romuald! quel bonheur de vous revoir!

* A., H.
** A., K.

TOUS.

Vive le baron! Vive la baronne!

ARTÉMISE.

C'est bien! ne nous étourdissez pas... Vous comprenez que deux époux qui se retrouvent sont bien aises de se voir sans témoins!

KERKARADEC.

Allez! et qu'on perce une feuillette pour que vous buviez à notre santé!

REPRISE DU CHOEUR, *en sortant.*

Pour le village, *etc.*

Les paysans et les paysannes entrent au château.

KERKARADEC.

Enfin! après si longue absence...

ARTÉMISE.

Oh! baron, vous étiez toujours présent à mon cœur.

KERKARADEC, *à part.*

Elle me reçoit fort tendrement! (*Haut.*) Epouse adorée, je vous revois donc plus belle et plus suave que jamais... Je craignais de vous trouver maigrie et pâlotte!

ARTÉMISE.

J'ai pensé que ça vous serait plus agréable!

KERKARADEC.

Ah! c'est une attention... (*A part.*) Où donc est passé mon beau godelureau? Je ne le vois pas! (*Il regarde de tous côtés.*)

ARTÉMISE.

Avez-vous fait un bon voyage, ô mon doux baron?

KERKARADEC.

Très-bon... mais trop long!

ARTÉMISE.

Vous n'avez pas été blessé en guerre?

KERKARADEC.

Au cœur seulement.

ARTÉMISE.

Mais ni au bras, ni à la tête?... Il me semble que vous avez là, au front...

KERKARADEC.

Tête de bœuf! Madame...

ARTÉMISE.

Ah! ne jurez point par cette vilaine bête, mon ami!

KERKARADEC.

Pourquoi donc, baronne?... c'est le juron de mes ancêtres.

ARTÉMISE.

C'est que cela fait penser à des choses...

KERKARADEC.

Par les cornes du diable!

ARTÉMISE.

Encore!

KERKARADEC.

Madame la baronne Kerkaradec de Kerjean, auriez-vous quelque chose à vous reprocher?

ARTÉMISE.

Oh! monsieur, est-ce qu'on fait de ces questions-là?

KERKARADEC.

Je sais... les femmes n'en conviennent jamais... Répondez-moi nonobstant! Qui avez-vous vu en mon absence?

ARTÉMISE, *à part.*

Tourmentons-le bien! (*A part.*) Mais, j'ai vu d'abord... le temps qu'il faisait tous les jours, en me disant, monsieur le baron...

KERKARADEC.

Le temps, c'est bien... mais les personnes?

ARTÉMISE.

J'ai vu nos voisines... M. le recteur... Ah! et puis encore nos domestiques...

KERKARADEC.

Vous n'avez regardé que ces vilains-là?

ARTÉMISE.

j'ai encore regardé votre portrait.

KERKARADEC.

Mais en fait d'étranger, de voyageur?... Est-ce que M. de Champignac?...

ARTÉMISE.

Ah!... j'ai à peine entrevu un chevalier qui est venu avec une lettre de vous.

KERKARADEC.

A peine entrevu... (*A part.*) et il y a plus de deux heures qu'il m'a quitté!

ARTÉMISE.

Mais pourquoi toutes ces questions? Seriez-vous jaloux, par hasard?

KERKARADEC.

Je le suis comme un tigre, comme un chacal; mais la jalousie est une preuve d'amour! (*A part.*) Au surplus, je vais bien voir...

ARTÉMISE, *lui prend le bras.*

Vous ne doutez point de la fidélité de votre Artémise?

KERKARADEC *se promenant.*

Non, certainement!... mais il m'est arrivé une chose curieuse... Figurez-vous qu'à Gênes, j'ai rencontré un sorcier, un devin... Oh! mais très-célèbre... qui vendait à toute la ville des talismans de fidélité... d'après lesquels tous les maris peuvent savoir à quoi s'en tenir à l'égard de leurs femmes!

AIR : *Haïr est une folie.* (Haine aux femmes.)

Des sorciers c'est le modèle;
D'un savoir si grand, si beau,
Qu'il a fait ce grand anneau.

(*Il montre une bague.*)
C'est un talisman nouveau;
Lorsqu'une femme est fidèle,
Il diminue, ô bonheur!..
De son doigt prend la grosseur.

ARTÉMISE.

Pour les maris de ces dames,
C'est moins bon que l'on ne croit;
La fidélité des femmes
N'est pas une bague au doigt!

KERKARADEC.

Laissez-moi vous l'essayer... vous allez le voir diminuer à vue d'œil... je l'espère, du moins.

ARTÉMISE.

Plaisantez-vous? me faire une telle injure! Devez-vous donner dans des attrape-minette?

KERKARADEC, *colère.*

Qu'entendez-vous par attrape-minette, madame? Est-ce à dire que vous ne croyez pas à la vertu de cet anneau?

ARTÉMISE *le fait promener à son tour.*

J'en doute un peu... mais nous allons bien voir; car vous saurez, mon tendre mari, que votre célèbre astrologue a passé *aussi* dans ce pays et que, moi, qui avais *aussi* des inquiétudes sur votre compte, je lui ai acheté une bague du même genre.

KERKARADEC.

Bah! vous aussi, madame?

ARTÉMISE.

Et vous allez l'essayer, s'il vous plaît? (*Elle tire de sa poche un énorme anneau.*) (*A part.*) Le plus grand que j'ai pu trouver aux rideaux de ma chambre. (*Haut.*) Allons, monsieur!... (*Elle veut le lui mettre au doigt.*)

KERKARADEC, *reculant.*

Plaisantez-vous? c'est un anneau de tapissier!... Vous pourriez vous en faire un bracelet.

ARTÉMISE, *marchant sur lui.* *

Ah! ah! vous reculez... vous avez peur!... (*Sérieux comique.*) Auriez-vous été infidèle, baron de Kerkaradec?

KERKARADEC.

Eh quoi, poulotte! seriez-vous jalouse?

ARTÉMISE.

Monsieur, la jalousie est une preuve d'amour, vous le disiez tout à l'heure!... Allons, essayons, tout de suite!

KERKARADEC.

Du tout! c'est un moyen que vous prenez pour esquiver mon épreuve!

ARTÉMISE, *se fâchant.*

Ah! vous refusez!... vous êtes un perfide, un traître, un homme abominable! (*Pleurant.*) vous avez abusé de ma confiance

* K., A.

et de ma douceur... (*Elle lui donne un soufflet.*) et vous ne méritez pas une femme comme moi!... (*A part.*) Voilà un à-compte sur ce que je lui dois! (*Elle entre au château.*)

SCÈNE X.

KERKARADEC, *puis* MATELINE.

KERKARADEC, *se frottant la joue.*

Diable! je ne croyais pas qu'elle m'aimait à ce point-là! (*S'agitant.*) Mais ce maudit Hercule... L'aurait-elle caché dans quelque coin? Oh! mes cheveux s'en dressent!... mon pari serait perdu... j'en serais pour mes deux cents louis... et...

MATELINE, *accourant par le troisième plan à droite, toute désolée, sans voir Kerkaradec.* *

Ah! c'est abominable! je ne le trouve nulle part!

KERKARADEC.

Eh mais! c'est Mateline, la filleule de ma femme...

MATELINE, *venant à lui.*

Ah! c'est vous, monsieur le baron! vous êtes bien arrivé... Il se passe de jolies choses au château de Kerjean... (*Elle regarde.*) Il n'y a pas à dire, on ne le retrouve plus!

KERKARADEC.

A qui en as-tu donc, mon enfant?

MATELINE, *à elle-même.*

Elle, qui a un mari!... car enfin, en voilà un!... c'est le sien!... Je sais bien que l'autre est plus jeune et plus joli!... (*Haut.*) Vous n'avez pas vu M. Hercule de Champignac?

KERKARADEC.

Non, morbleu!... mais, tu le cherches aussi?

MATELINE.

Certainement, c'est un traître, un monstre, mais enfin, je l'aimais comme ça.

KERKARADEC.

Comment! depuis trois heures qu'il est ici... il se fait aimer aussi vite que ça!... Ah! je suis perdu!

MATELINE.

Que dites-vous donc, trois heures? mais je l'aime depuis trois ans!... Il était mon cousin, mon prétendu.

KERKARADEC.

Lui? Je n'en savais rien!... Il était ton cousin, ton prétendu?... Eh bien! à présent?

MATELINE.

Ah! à présent, je ne sais plus ce qu'il est!... Ou plutôt si, un perfide, un infidèle... Tenez, voyez-vous, tous les hommes sont des scélérats!... Et une marraine vous faire des choses pareilles!...

* K., M.

KERKARADEC, *faisant un bond.*

Ta marraine?... Est-ce qu'elle t'a pris ton Hercule?

MATELINE.

Oui, mon parrain... Vous jugez quel tort ça me fait!

KERKARADEC.

Et à moi, donc!... Mais en es-tu certaine?

MATELINE.

Oh! bien sûre!... Elle était en vieille, et puis en jeune... elle s'est laissé cajoler... ils ont dansé ensemble...

KERKARADEC, *avec exclamation.*

Ils ont dansé ensemble!...

MATELINE.

Et ce n'est pas tout... elle lui a donné un rendez-vous... pour ce soir!... où l'on doit le conduire avec un bandeau sur les yeux.

KERKARADEC, *très-agité.*

Pour ce soir!... Voyons, voyons, où est ce rendez-vous?

MATELINE

J'étais si troublée... je n'ai pas bien compris, mais ça doit être près du labyrinthe...

KERKARADEC.

Je tiens le fil!... Quelle horreur! une femme honnête qui va dans les labyrinthes!... (*Prenant Mateline par la main.*) Ecoute, mon enfant... grâce au bandeau de l'Amour, elle ne me reconnaîtra pas...

MATELINE.

Oh! ça, bien sûr!

KERKARADEC.

De ton côté, tu emmèneras ton perfide, comme si tu étais la baronne...

MATELINE.

Où ça?

KERKARADEC.

Où tu voudras, ça ne me regarde pas!

AIR : *Que personne dans ces lieux* (Colombine).

Viens me rejoindre bientôt!
Plus de larmes, plus de plainte :
Tous deux dans le labyrinthe
Nous les prendrons en défaut.
(*A lui-même.*)
C'est Hercule qu'elle attendra,
Mais, tendrement préoccupée,
Au lieu d'Hercule... me voilà!
Elle sera bien attrapée!...

MATELINE, *regardant du côté du château.*

(*Parlé.*) La voilà! sauvez-vous!

REPRISE DE L'ENSEMBLE, *piano.*

KERKARADEC.

Viens me rejoindre, bientôt, *etc.*



MATELINE.

Du mystère, pas un mot!
Ayons recours à la feinte!
Tous trois dans le labyrinthe
Je vous rejoindrai bientôt!

(*Kerkaradec sort par le troisième plan, à gauche.*)

SCÈNE XI.

MATELINE, *puis* ARTÉMISE.

MATELINE.

Me trouver avec mon méchant cousin...

ARTÉMISE, *parée, sortant du château.* *

Ah! je te cherchais, ma chère! Voici le moment où je vais te venger de ton inconstant!

MATELINE, *surprise.*

Me venger, madame!... j'aurais bien pu me venger moi-même!

ARTÉMISE.

Tu n'y entends rien! tu y aurais mis trop de douceur... tandis que moi... je veux lui donner une leçon dont sa vanité gasconne se souviendra.

MATELINE, *surprise.*

Vrai, marraine! vous ne voulez donc pas me le prendre?

ARTÉMISE, *riant.*

Et que veux-tu que j'en fasse, ma pauvre enfant?

MATELINE, *avec joie.*

Elle me rend mon Hercule! ah! quelle bonne marraine! (*Avec effroi.*) Mais, mon Dieu! j'ai peut-être eu bien tort.

ARTÉMISE, *vivement.*

Qu'as-tu donc fait?

MATELINE.

Figurez-vous que j'étais si furieuse contre vous... contre lui... je ne savais plus ce que je disais... J'ai tout conté à M. le baron!

ARTÉMISE, *gravement.*

Ah! tu me croyais capable?... même entre femmes, on ne peut pas faire croire à sa vertu! Et mon vieux satrape de mari? (*En riant.*) Ah! ah! ah! Il a dû être comme un coq?

MATELINE.

Ah! je crois bien! il veut prendre la place de l'autre... avec un bandeau sur les yeux... et puis vous surprendre dans le labyrinthe... Mon Dieu! mon Dieu! faut-il que j'aie été bavarder!

ARTÉMISE.

Voyons, ne te désole pas... je conçois un projet... oui, c'est cela!... au lieu d'un duo, ce sera un quatuor!

* M., A.

MATELINE.

Que voulez-vous dire ?

ARTÉMISE.

Ecoute, voici bientôt huit heures... Tu vas aller mettre un voile... tu te rendras au labyrinthe... en marchant sur la pointe du pied... pour paraître aussi grande que moi !

MATELINE, *se haussant.*

Ah ! oui, comme ça ?... J'aurai de la peine !

ARTÉMISE.

Bah ! il fera nuit... d'ailleurs la jalousie est aveugle, surtout quand elle a un bandeau sur les yeux... (*Pendant cette scène la nuit vient peu à peu.*) Le jour baisse, va, et tu amèneras mon jaloux ici, entends-tu ? alors tu verras ce que j'aurai fait de ton volage Hercule !

MATELINE.

Allons, marraine, je me confie à vous ! (*Remontant et regardant à droite.*)* Ah ! le voilà !... en colin-maillard... Est-ce que vous allez jouer à la main chaude?

(*Yvon paraît tenant par la main Hercule dont les yeux sont bandés, et qui marche à tâtons; ils arrivent par le troisième plan à droite.*)

ARTÉMISE, *à Mateline.*

Va-t'en. (*Mateline sort par le troisième plan à gauche. — Il fait nuit close.*)

SCÈNE XII.

ARTÉMISE, YVON, HERCULE.

YVON, *tenant Hercule par la main.***

AIR : *Dernière pensée de Weber.*

Du mystère !
Sachez vous taire !

HERCULE.

Je marche sans savoir où !

YVON.

Du silence !
De la prudence !

HERCULE, *se cognant contre une chaise.*

Du moins, criez casse-cou !

(*Marchant toujours, tiré par Yvon, et passant devant le public.*)***

L'exercice est bon, sans reproche ;
Mais je voudrais en voir la fin,
Ou bien rencontrer à la broche
Quelque poulet dans mon chemin !

ARTÉMISE.

Ce mystère
Sait me plaire !
Marche encore, pauvre fou !
En silence

* A., M.
** A., Y., H.
*** Y., H., A.

Lorsqu'il s'avance,
Il a l'air d'un loup-garou!

YVON.
Du mystère!
Il faut vous taire,
Et marcher sans savoir où!
Du silence!
De la prudence!
Prenez garde aux casse-cou!

HERCULE.
Du mystère!
Sachons nous taire!
Et marchons sans savoir où!
En silence
Quand je m'avance,
Du moins, criez casse-cou!

(Sur un signe d'Artémise, Yvon entraîne de nouveau Hercule, et le fait sortir par le deuxième plan, à droite.)

ARTÉMISE, *seule un instant.*
Allons donc, un peu de courage!
Marchez. beau conquérant gascon!
La Bretonne, au bout du voyage,
Vous garde un plat de sa façon!

(Yvon reparaît par le premier plan à droite, traînant toujours Hercule après lui.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE. *

Du mystère, *etc.*

(L'air continue piano à l'orchestre, jusqu'à la fin de la scène.)

HERCULE, *s'arrêtant.*

Par le Château-Trompette! permettez-moi.

(Il va pour soulever son bandeau, Artémise fait signe que non... Elle prend un rouet et une grande quenouille, qui sont restés à gauche, et les place dans la volière.)

YVON, *arrêtant Hercule.*

Du tout!... c'est défendu!... jusqu'à ce que vous entendiez sa voix...

HERCULE.

Voyons, faites-moi le plaisir de me dire à combien de lieues encore peut se trouver le boudoir que je cherche?

(A un nouveau signe de la baronne, Yvon le conduit devant la volière, dont la porte est ouverte.)

YVON.

Baissez la tête!

HERCULE. **

Bah! où me conduisez-vous donc?

YVON.

En bonne fortune!

ARTÉMISE, *d'une voix mystérieuse.* ***

Entrez, et attendez... *(Elle le fait entrer dans la volière dont elle referme la porte.)*

YVON, *à part.*

En voilà un volatile de la belle espèce! *(Artémise, suivie d'Yvon, rentre au château. — Fin de la musique.)*

* A., Y., H.
** A., H., Y.
*** H., A., Y.

SCÈNE XIII.

HERCULE, *seul dans la volière, prêtant l'oreille.*

Hein ? Il me semblait avoir entendu la douce voix de ma déesse... me voilà dans son boudoir !... Elle aura fait préparer un souper fin et délicat, avec la truffe de circonstance et du vin de Nuits... Baronne !... baronne !... puis-je ôter mon bandeau ?

AIR de *Lauzun.*

Lâchez la bride à mes *cinq sens*,
Par mon *goût* vous fûtes choisie...
Avec l'*odorat* je vous sens...
Parlez, enchantez mon *ouïe!*
(*Il se met à genoux.*)
Non ? — Laissez-vous donc approcher,
Vous, de tant de charmes pourvue,
Et rendez-moi par le *toucher*,
Ce que je perds avec la *vue!*

(*Artémise, sortant du château, a paru vers la fin de ce couplet. — Se relevant.*)

Décidément elle n'est pas encore là... Asseyons-nous, je dois trouver quelque sofa, bien moelleux. (*S'asseyant sur un escabeau de bois.*) Oh !... qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il se lève et ôte son bandeau.*) Ah ! miséricorde ! où suis-je ? et que signifie ?...

SCÈNE XIV.

HERCULE, ARTÉMISE.

ARTÉMISE, *riant, et s'approchant de la volière.**
Vous ne le savez pas encore ?

HERCULE.

Ah ! la voilà ! Belle baronne, voyez où je suis !... l'animal qui devait me conduire s'est trompé...

ARTÉMISE.

Mais pas du tout ! C'est par mon ordre !... Vous êtes en cage, bel oiseau !...

HERCULE.

Comment ?...

ARTÉMISE.

Vous pourrez raconter qu'il y a encore au fond de la vieille Bretagne quelques femmes qui résistent plus de deux heures... il faut aller un peu loin pour les trouver... mais enfin on en trouve.

HERCULE, *surpris et enrageant, à lui-même.*

Oh ! le coquin de baron m'a trahi !... je suis pris au piége comme un sansonnet. (*Haut.*) Madame... je suis un fat... un bélître !... mais faites-moi sortir de cette souricière... et donnez-moi à souper !

* H., A.

ARTÉMISE.

Un moment, beau chevalier, il faut que vous remplissiez votre tâche... ce rouet et cette quenouille vous sont destinés!

HERCULE, *très-étonné.*

Comment!... vous voulez me faire filer?

ARTÉMISE.

Pour vous apprendre à aller moins vite ; à filer le parfait amour!

HERCULE.

Permettez, je ne demande pas mieux que de filer... d'ici!... d'ici!... mais vous comprenez qu'un officier, un cornette... ah!

ARTÉMISE.

Mais, je me suis laissé dire qu'à Versailles il y avait de beaux officiers qui brodaient au tambour.

HERCULE.

Oui... oui... au tambour... ça a quelque chose de militaire... mais n'exigez pas...

ARTÉMISE.

Allons, monsieur le chevalier, si vous êtes embarrassé, je vais vous donner une leçon!... Vous tenez d'ici la quenouille... et puis, vous placez le pied...

HERCULE, *avec rage.*

Oh! comme Samson, je vais renverser les colonnes du temple! (*Il agite les colonettes de la volière.*) Est-ce bête de s'appeler Hercule, et de n'être pas plus fort que ça! (*Il essaye encore.*)

ARTÉMISE.

Ne vous fatiguez point, c'est très-solide.

HERCULE, *se laissant tomber sur le siége.*

Ah! tenez, madame, me voilà mort!...

ARTÉMISE, *gaiement.*

Alors, chevalier, nous souperons sans vous!

HERCULE.

Comment, à mon nez, à ma barbe!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *Dames et Jeunes filles du commencement, Paysans et Paysannes,* YVON *et Valets, apportant sur l'avant-scène, à droite, une table de plusieurs couverts richement servie avec des girandoles. — Tous sortent du château. — Le théâtre s'éclaire.*)

CHOEUR *joyeux.* *

AIR : *Mon doux ami.* (Tyrolienne.)

Honneur à notre hôte aimable!
Comme on est bien dans ce château!
Quel plaisir que d'être à table!
De boire frais, de manger chaud!

HERCULE.

Vraiment, c'est épouvantable!
Il faut tenir ce vil fuseau,

* H., Y., A., la j. f.

Ou ce repas délectable
Me passera sous le museau !

LA JEUNE FILLE.

Monsieur le chevalier ne nous fait pas le plaisir de souper avec nous? (*Les dames et jeunes filles se mettent à table.*)

HERCULE, *à part.*

Où me cacher?

YVON, *raillant, près de la cage.*

Le cœur ne vous en dit pas?

HERCULE.

Veux-tu te taire, gredin! Oh! quelle odeur, quel fumet! (*Yvon remonte et reste au fond.*)

ARTÉMISE.

AIR : *Gentil houzard.*

1er COUPLET.

Jadis Hercule, ayant eu l'âme éprise,
Aux pieds d'Omphale a filé plus d'un jour!
Filez, filez, chevalier d'Artémise,
Si vous voulez nous prouver votre amour,
Filez du lin et le parfait amour.

HERCULE, *chantant en duo avec Artémise.*

AIR *précédent.*

Par la faim tuer un brave!...
Pour le cœur on vous louait!...
Spartiate, à votre esclave,
Un peu d'eau claire et du brouet!
(*Il se met à filer.*)
Mon œil se brouille...
Sur la quenouille
Le fil s'embrouille...
Triste jouet!
Ah! d'Atropos la quenouille } (*Bis.*)
File ma mort sur son rouet. }
(*Ces deux motifs se chantent ensemble.*)

ARTÉMISE *à Hercule.*

2me COUPLET.

Mais par amour, ou bien par gourmandise,
Prendre un fuseau, ce n'est pas déroger!...
Filez, filez, chevalier d'Artémise,
Si vous voulez qu'on vous donne à manger!
Filez, filez, pour boire et pour manger.

ENSEMBLE, *en même temps qu'Artémise.*

HERCULE.

Quoi! ce repas délectable,
Me passerait sous le museau!
Ce serait épouvantable!
Viens donc ici, maudit fuseau!
Mon œil se brouille,
Sur la quenouille
(*Il mouille son doigt.*)
Le fil s'embrouille...
Triste jouet!
Ah! d'Atropos la quenouille *Bis.*
File ma mort sur son rouet.

CHŒUR, *sans faire attention à lui.*

Ah! quel plaisir d'être à table!
Qu'on est heureux dans ce château...
(*Le montrant et riant.*)
Il devient plus raisonnable,
Il s'est placé sur l'escabeau.
Sur sa quenouille
Le fil s'embrouille,
Son doigt qu'il mouille,
C'est à souhait!
Tenez mieux votre quenouille, *Bis.*
Du pied tournez votre rouet.

HERCULE, *filant avec rage.*

Vrrre ! vrre ! vrre ! tenez, tas de Parques ! fileuses de l'enfer ! êtes-vous contentes !

TOUS, *riant et applaudissant.*

Bravo ! encore ! encore ! (*Les dames et jeunes filles se lèvent de table.*)

HERCULE, *furieux.*

J'espère que vous n'allez pas me faire filer une douzaine de serviettes... ou du moins approchez la table !

(*Sur un signe d'Artémise, les valets reculent la table dans le coin à droite. — Musique à l'orchestre. — Mateline, couverte d'un voile et s'élevant sur ses pieds, paraît conduisant par la main Kerkaradec, les yeux couverts d'un bandeau. — Ils entrent par le 3e plan, à gauche.*)

ARTÉMISE, *les voyant.*

Silence ! (*Elle fait signe aux autres de se taire.*) Le baron !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES. LE BARON, MATELINE.

HERCULE, *à part.**

Il va me voir encagé !... je voudrais être à trois cent quarante pieds sous terre ! (*Il cherche à se blottir. Fin de la musique.*

KERKARADEC, *il marche en tâtonnant et cherche à imiter Hercule.*

Charmante messagère, vous me conduisez donc au bout du monde, *capé dé bious !*

HERCULE, *à part.*

Il veut m'imiter, le plagiaire !

ARTÉMISE, *très-bas, à Mateline, à qui elle a fait signe de venir près d'elle.***

Pourquoi ne pas rester là-bas ?

MATELINE, *idem.*

Dame, je ne savais quoi faire... je vous l'amène...

KERKARADEC, *à part.*

J'entends chuchoter...

ARTÉMISE, *haussant les épaules.*

Ça n'entend rien à faire enrager les hommes ! (*Elle remonte et passe à gauche de Kerkaradec.*)

KERKARADEC, *à Mateline, qui lui reprend la main.****

Verrai-je enfin la délicieuse baronne ? (*A part.*) Cette coquette infâme !

MATELINE, *le tenant par la main, de sa petite voix.*

Oui, oui, bientôt ! (*Elle le lâche et passe à la gauche d'Artémise.*)

ARTÉMISE, *d'un ton passionné, à Kerkaradec.*****

Est-ce vous, mon charmant chevalier... mon adorable Hercule ?...

* H., A., K., M., Y.
** H., A., M., K., Y.
*** H., M., K., A., Y.
**** H., K., A., M., Y.

HERCULE, *à part, étonné.*

Quelle comédie joue-t-on là?

KERKARADEC, *furieux, arrachant son bandeau.*

Non, madame, non, épouse adultère! Ce n'est pas un Hercule... c'est un mari outragé, mystifié, et...

ARTÉMISE.

Et rien de plus!

KERKARADEC.

Comment?

ARTÉMISE, *le faisant tourner.*

Taisez-vous, regardez... et rougissez. (*Elle lui montre la volière.*)

KERKARADEC *et* MATELINE, *voyant Hercule.*

Ah! mon Dieu!

HERCULE, *à part.*

Mettons-y de l'aplomb! (*Haut.*) Bonsoir, cher baron, comment ça va-t-il?

ARTÉMISE, *à Mateline, lui montrant Hercule.*

Tu vois que je n'en ai pas abusé!

KERKARADEC.

Le séducteur en cage, et filant à la quenouille!

(*Tout le monde rit.*)

HERCULE.

Mon Dieu, oui! baron, j'ai voulu essayer... pour m'amuser, pour tuer le temps!

KERKARADEC.

O chaste épouse!... J'ai pu la croire coupable... et elle l'a fait filer!

ARTÉMISE.

Voilà nos principes!... (*Elle va à la volière, dont elle ouvre la porte.*) Je me devais cela, et à ma filleule aussi.

HERCULE, *sortant de la volière, et voyant Mateline.**

Ma petite cousine! N'est-ce point un rêve?

ARTÉMISE.

Que ce soit votre cauchemar.

HERCULE, *à part, en passant près de Mateline.***

Ah! voilà pourquoi elle m'a été cruelle!... ça m'étonnait bien aussi!... (*Haut.*) Chère Mateline, ne croyez pas... et pardonnez-moi!

MATELINE.

Fi, monsieur! méritez-vous que je vous pardonne! Vouloir séduire ma marraine!...

ARTÉMISE, *passant près de Mateline.*

Bien, mon élève!

HERCULE, *à mi-voix et suppliant.****

Non!... c'était une gageure... une plaisanterie... Œil-de-Bœuf!...

* H., A., K., M., Y.
** A., K., H., M., Y.
*** K., A., H., M., Y.

MATELINE.

Une femme si vertueuse! si!...

ARTÉMISE.

Inutile d'appuyer là-dessus!... J'ai puni, j'ai pardonné, tout est dit! Embrasse ton futur!

MATELINE, *hésitant.*

Vous croyez que ma dignité me permet?...

HERCULE.

Je me corrigerai... Le mariage met du plomb dans la tête, n'est-ce pas, baron?

KERKARADEC, *gravement.*

Avec les gens comme moi, il n'y met rien du tout!... Je sais seulement que vous avez perdu deux cents louis, que je donne à Mateline pour son présent de noces!... Et j'espère que vous conviendrez maintenant que ma femme est une femme...

HERCULE.

Oh! une maîtresse-femme... d'une adresse... et qui, on peut le dire, a un fil!...

ARTÉMISE.

Dame! un fil de Bretagne, ça ne casse jamais.

CHOEUR FINAL.

AIR du *Palanquin.*

Célébrons ici
La nouvelle Omphale!
Vertu triomphale,
Honneur d'un mari!

ARTÉMISE *au public.*

L'auteur de c' tableau
M'a fait l' personnage
D'une femme sage,
Pour moi, c'est nouveau.
Ça n'est pas connu,
J'en suis toute fière,
Et, ce soir, j'espère
Avoir du parterre
Un prix de vertu!

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

Imprimerie de HENNUYER et Ce, rue Lemercier, 24, Batignolles.